

SAINTE LÉOCADIE DE TOLÈDE, VIERGE ET MARTYRE

303

Fêtée le 9 décembre

L'Espagne a tant de vénération pour cette Sainte, que nous jugeons à propos de découvrir à la France la grandeur de son mérite devant Dieu et devant les hommes. Elle était de Tolède (Nouvelle-Castille), d'une famille illustre et chrétienne. Sa vertu surpassa beaucoup ses années, et elle s'adonna dès son enfance avec tant de dévotion au service de notre Seigneur et à tous les exercices du christianisme, qu'on la regardait dans sa ville natale comme un modèle d'innocence et de piété. Elle glorifiait ainsi le nom de Jésus Christ par ses bonnes œuvres, lorsque l'impie Dacien, envoyé en Espagne par les empereurs Dioclétien et Maximien pour exterminer le culte du vrai Dieu, entra dans Tolède, où les païens lui dénoncèrent aussitôt notre Sainte comme une des plus ferventes chrétiennes. Il la fit paraître devant son tribunal et, sachant sa condition, il lui reprocha de s'être attachée à une religion qui n'avait rien que de bas et de méprisable (c'est ainsi qu'il traitait le culte que l'on rend au souverain Créateur de toutes les choses). Léocadie, qui savait bien en quoi consiste la véritable grandeur, lui répondit constamment qu'elle s'estimait infiniment heureuse d'être servante de Dieu et de son Fils Jésus Christ, et que rien ne serait capable de la faire renoncer à sa religion, quand même il lui préparerait les tourments les plus atroces et la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse. Dacien, irrité de cette réponse, la fit fouetter en sa présence comme un misérable esclave; puis, son corps étant déjà tout en sang, il la fit mener dans un cachot en attendant qu'on lui préparât de plus rudes châtiments. Léocadie alla dans cette fosse avec autant de joie que si on l'eût conduite dans un palais magnifique pour y célébrer le festin de ses noces; et même, voyant sur son chemin des chrétiens déplorer l'état misérable où ils la voyaient, elle les consola, leur disant qu'ils devaient bien plutôt se réjouir de la grâce qu'elle recevait d'endurer quelque chose pour Jésus-Christ, son Seigneur et son Epoux.

Cependant, Dacien ayant aposté des lieutenants dans les autres villes comme autant de ministres de sa fureur, Calpurnien, qu'il avait laissé à Mérida (Estramadure), fit souffrir à sainte Eulalie des tourments si horribles, que peu de martyrs en ont enduré de semblables, comme nous le verrons au jour suivant. Léocadie en étant informée, conçut tant de douleur des cruautés que l'on exerçait contre les serviteurs et les servantes du vrai Dieu que, la vie lui devenant insupportable au milieu de tant de crimes et de misères, elle pria son Epoux céleste de la retirer à lui. Sa prière fut exaucée et, dans la plus grande ferveur de son oraison, ayant baisé tendrement une croix qu'elle avait gravée sur une pierre dure par la seule impression de son doigt, elle rendit sa belle âme à celui qu'elle aimait sur toutes choses. Ce fut le 9 décembre 303.

CULTE ET RELIQUES

Les païens jetèrent le corps de sainte Léocadie par-dessus les murs de la ville de Tolède, pour être dévoré par les chiens et les corbeaux mais les chrétiens l'enlevèrent et l'ensevelirent avec honneur en un lieu assez proche de la cité. Depuis, on a bâti une église sur son tombeau, et plusieurs archevêques de Tolède, entre autres Eugène III, Alphonse et Julien, y ont élu leur sépulture. Il s'y est aussi célébré plusieurs Conciles et fait plusieurs miracles. Outre cette église, due aux libéralités du roi Sisibuthe, il y en a encore deux autres à Tolède, sous le nom de Sainte-Léocadie : l'une au lieu de sa prison, l'autre sur l'emplacement de sa maison paternelle.

Au 9 e siècle, lors de l'invasion de l'Espagne par les Maures ou Sarrasins, les reliques de sainte Léocadie ont été transportées de Tolède pour les soustraire à la profanation des infidèles. Une partie a été portée à Saint-Ghislain, petite place forte à une lieue de Mons, en Hainaut. Depuis, au 16 e siècle, lors de la conquête des Pays-Bas par Philippe II, roi d'Espagne, cette première portion des reliques a été, par ordre de ce prince, rapportée dans la ville de Tolède.

L'autre portion du corps de sainte Léocadie a été transférée au monastère de Saint Médard de Soissons, et ces précieux restes y sont demeurés pendant plusieurs siècles. Ils y étaient au temps de Charles le Chauve, roi de France (840-877), comme l'atteste Nithard, au livre III de sa Chronique : «Comme Charles s'avancait vers Soissons, les moines de Saint-Médard accoururent à sa rencontre et le prièrent de transporter les corps des saints Médard,

Sébastien, Grégoire, Tiburce, Léocadie, etc., dans la basilique où ils reposent maintenant et qui était alors construite en grande partie. Le prince y consentit, s'arrêta en ce lieu, et transporta sur ses propres épaules, avec un grand respect, les corps des Saints».

Pour se rendre compte du motif de la translation de la Sainte à Vic-sur-Aisne, bourg situé à quatre lieues de Soissons, il faut savoir que la terre de Vic avait été donnée au monastère de Saint-Médard par la princesse Berthe, fille de Louis le Débonnaire et ensuite que Eudes, comte de Paris, puis roi de France (887-898), sous la protection de qui était l'abbaye, avait fait bâtir (889) un château-fort à Vic-sur-Aisne «pour sauvegarder les propriétés du monastère confié à son avoie». Plus tard, les religieux de Saint-Médard, se voyant sans cesse vexés par les turbulents sires de Coucy, obtinrent que les seigneurs de Pierrefonds maintiendraient dans le château de Vie un corps de troupes commandé par un chevalier. C'est ce qui eut lieu en effet à la fin du 11 e siècle et pendant tout le 12 e.

En 1196, les religieux transférèrent dans ce château-fort les reliques de sainte Léocadie. La cérémonie, fixée au jour de l'Ascension, se fit avec la plus grande pompe, et on les déposa dans la chapelle du château. Un jeune religieux, Danz Gautier ou Gautier de Coincy, fut le premier prieur de la petite communauté chargée désormais de garder les reliques de la Sainte et de desservir sa chapelle. En 1219, l'année même de la prise de Damiette (Egypte), des voleurs s'introduisirent pendant la nuit dans la chapelle de Sainte-Léocadie, enlevèrent la châsse, la dépouillèrent de ses riches ornements et jetèrent les reliques dans la rivière de l'Aisne. Gautier, au désespoir, en perdit le sommeil. Il passa plusieurs jours et plusieurs nuits à prier et à gémir. Le Seigneur se laissa toucher par de si ferventes supplications. Au bout de cinq jours, la veille de la Pentecôte, ces précieux ossements furent retrouvés dans l'Aisne. Gautier les en tira lui-même, les déposa provisoirement sur le bord de la rivière auprès de laquelle il planta une croix. Une foule de miracles s'opérèrent alors par l'invocation de la Sainte. Milon de Bazoches, cinquantième abbé de Saint-Médard, vint faire la reconnaissance des reliques, les renferma dans un reliquaire d'argent émaillé d'or et, le 22 juillet, on les reporta en grande cérémonie dans la chapelle du château de Vie.

Depuis l'incident dont on vient de parler, la chapelle de Sainte-Léocadie demeura paisiblement en possession de la châsse de sa patronne jusqu'à l'époque de la Ligue (1576). Condé, avec ses Huguenots, s'empara un jour de Vic-sur-Aisne. Les ligueurs reprirent la place en 1590 mais ils ne purent résister au sieur de Humières envoyé par Henri IV et ils furent tous passés au fil de l'épée. Dans le pillage, la châsse de sainte Léocadie, qui était couverte de lames d'argent et d'autres matières précieuses, fut brisée et les reliques jetées à terre. On allait les livrer aux flammes lorsque Claude de Lépine, curé de Haramont (Aisne, arrondissement de Soissons), témoin de cette profanation, les ramassa furtivement et les envoya par un soldat à l'abbaye de Longpré, de l'Ordre de Fontevrault, où sa sœur avait fait profession.

En 1695, les reliques de la Sainte furent très solennellement transportées de l'ancienne châsse dans une autre «plus décente et plus convenable, dit le procès-verbal, sans rompre les anciens sceaux ou cachets, et la fête de cette translation fut fixée au 12 février pour désormais continuer d'an en an». Le monastère de Longpré ayant été détruit à la Révolution de 1793, on porta la précieuse châsse de 1805 dans l'église de Haramont, où on la voit encore. Ses parois en ébène sont ornées d'arabesques et d'enroulements fort gracieux en cuivre doré. Elle renferme beaucoup d'ossements ainsi que le chef de la Sainte, à l'exception de la mâchoire inférieure et de quelques dents qui, au commencement de ce siècle, ayant été rendues à l'église de Vic-sur-Aisne, y sont un objet de vénération pour les pieux fidèles. Le lundi de la Pentecôte, on fait autour du bourg une procession dans laquelle est portée solennellement la châsse de sainte Léocadie.

...

Une petite parcelle des reliques de la Sainte se trouve à la chapelle du lycée d'Amiens.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14